

FOCUS

BOURDELLE

ŒUVRES ET HOMMAGES

MONTAUBAN



CIAP //

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

BOURDELLE, ÉCLAIREUR DE LA MODERNITÉ

Comment parler de Bourdelle aujourd'hui ? Quelle place a pour nous celui que Rodin qualifiait d'« éclairer de l'avenir » et qui se voyait lui-même en « meneur de rêves » ? Prolonge-t-il les apports du XIX^e siècle ou annonce-t-il les inventions du XX^e ?

Question délicate car si le Montalbanais connut une gloire universelle avec des expositions en France et à l'étranger organisées de son vivant et une sculpture reprise par une célèbre marque de cahiers (l'Héraklès Archer), il fut, durant une bonne partie du XX^e siècle, éclipsé par les avant-gardes triomphantes.

Lui, comme toute cette génération de l'après-Rodin, au tournant du siècle, virent leur sort injustement réglé par un Apollinaire vengeur proférant en 1913 : « Qu'ont fait les sculpteurs depuis Rude ? [...] Ils sont restés dans le rôle social [...] du pâtissier-confiseur. Le charcutier qui sculpte sa motte de saindoux ou de rilette de Tours a fait plus pour l'avancement de la sculpture que le grand Rodin funéraire ».

Récemment, quelques publications novatrices ont permis une relecture de cette époque dans laquelle Bourdelle apparaît davantage comme le môle imposant de ce passage de siècle. Justice est rendue à son audacieuse façon de synthétiser les formes quitte à les rendre indépendantes de la réalité, honneur est fait à sa façon si singulière de jouer du rythme des pleins et des vides, trouvailles fécondes et pleines d'avenir pour la sculpture cubiste.

Poète à ses heures, il sut remarquablement parler de sa ville natale et de son travail. En suivant ses traces dans les rues de Montauban où il aimait tant revenir, on l'y verra « assécher les mares d'ombres » et « émouvoir les murs », buts qu'il assignait à la sculpture.

Florence Viguié-Dutheil,
Conservateur en chef du Patrimoine
Directrice du musée Ingres Bourdelle

Couverture
A. Bourdelle, Pénélope
©CIAP

Page de droite
A. Bourdelle, La Victoire
© CIAP

Maquette
G. Gicquel / CIAP
d'après **DES SIGNES**
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
Techni print 3000 ex.
04/2021

SOMMAIRE

4 EMILE-ANTOINE BOURDELLE

6 BOURDELLE PAS À PAS

16 HOMMAGES À BOURDELLE

20 AU MUSÉE INGRES BOURDELLE



EMILE-ANTOINE BOURDELLE

Antoine Bourdelle
© Fond Langlade, Mémo
patrimoine, Pôle Mémoire

Bourdelle naît le 30 octobre 1861 au n°26 de la rue de l'Hôtel de ville, à deux pas du musée qui accueille aujourd'hui ses œuvres. Il révèle des dispositions précoces au dessin, à la sculpture. A 13 ans, il quitte l'école pour devenir apprenti dans l'atelier de menuiserie paternel. Il suit, en parallèle, l'enseignement de l'école municipale de dessin.

En 1878, une bourse de la ville de Montauban lui permet de bénéficier des cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse. Durant ses années toulousaines, Antoine Bourdelle réalise ses premiers bustes, portraits sculptés figurant de manière assez réaliste les traits de ses premiers mécènes montalbanais et toulousains : Emile Pouillon, Auguste Quercy, Athénaïs Michelet... En 1884, il quitte la région pour suivre l'enseignement du sculpteur Falguière aux Beaux-Arts de Paris.

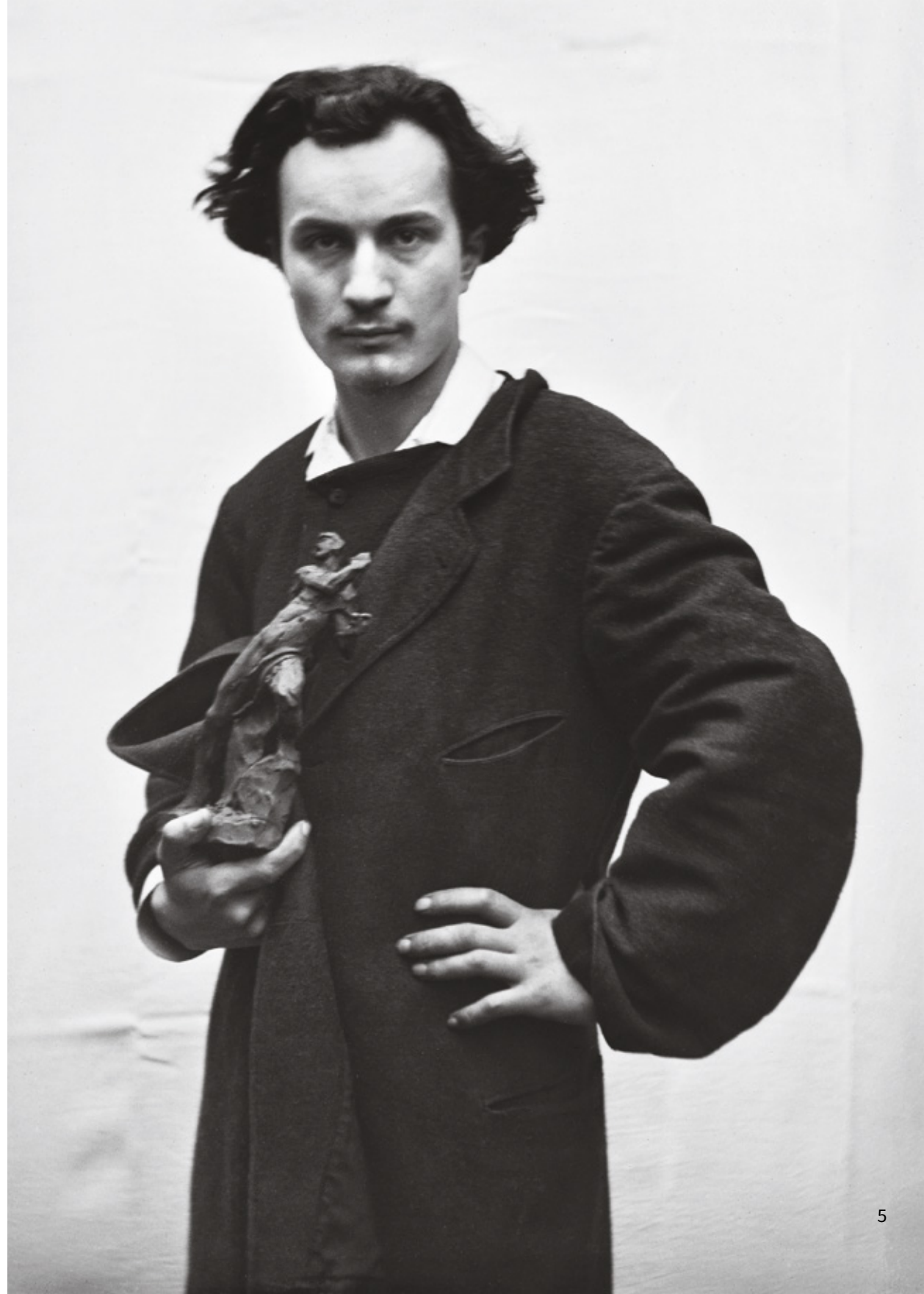
Il se détourne rapidement de cet apprentissage académique et s'installe dans un atelier, impasse du Maine qui abrite aujourd'hui le Musée Bourdelle. En 1885, *La première victoire d'Hannibal* présentée à Paris, au Salon des artistes Français, reçoit un accueil très favorable. Les commandes se multiplient : *Léon Cladel*, *François Moulenq*, *L'Aurore*...

En 1893, Bourdelle devient praticien dans l'atelier de Rodin. Leur collaboration

durera près de 15 ans. Rodin intervient en sa faveur en 1895 pour qu'il remporte le premier grand concours de sa carrière : son projet est retenu pour réaliser l'imposant monument aux morts de 1870, inauguré à Montauban en 1902.

Au début du XX^e siècle, Bourdelle affirme dorénavant un style plus personnel, dégagé de l'influence de Rodin. En 1909, il acquiert une renommée internationale et devient un des sculpteurs incontournables de son temps. Il commence d'enseigner à l'Académie de la Grande Chaumière devant des élèves venus du monde entier : Alberto Giacometti, Germaine Richier, Vieira da Silva, Otto Gutfreund compteront parmi ses élèves.

Sa sculpture *Héraclès archer*, exposée au Salon de la société nationale des beaux-arts de 1910, reçoit un accueil enthousiaste du public et de la critique. La même année, Bourdelle débute le chantier du Théâtre des Champs-Élysées à Paris, pour lequel il sera tour à tour architecte, sculpteur et peintre. Les décennies suivantes sont consacrées aux commandes publiques et à la réalisation de grands monuments commémoratifs. Le succès de ses œuvres ne se démentira plus jusqu'à son décès en 1929.



LA VICTOIRE

Bronze (1924)

En 1920, Bourdelle est sollicité pour réaliser deux grandes figures pour encadrer l'entrée de la crypte d'Hartmannswillerkopf. En 1915, de violents combats eurent lieu sur ce sommet des Vosges où périrent près de 25000 hommes. Pour honorer ce haut-lieu de la mémoire de la Grande Guerre, Bourdelle conçoit une Victoire monumentale qui devait protéger de son imposante stature le sommeil éternel des soldats tombés pour la France. Toujours vigilante, *la Victoire* est armée et s'appuie sur une gigantesque épée, preuve de sa force.

Après la guerre de 1914-1918, le thème de *la Victoire* occupa une position centrale dans l'œuvre du sculpteur, qui plaça cette figure dans de nombreux monuments. Celle présentée ici est caractéristique des œuvres de la fin de la vie de l'artiste : image épique dont le hiératisme descend en ligne droite des statues-colonnes de Chartres.

Photographie de la sculpture p. 3

PÉNÉLOPE

Bronze (1906-1912)

Au pied de l'Ancien Collège, une femme pose son regard rêveur sur les passants ; c'est Pénélope attendant le retour de son époux Ulysse, que Bourdelle érige en figure de la présence éternelle et rassurante. L'ampleur des formes, les volumes robustes, le refus du détail et la puissance architecturée de la sculpture (les plis de la robe ne sont pas sans évoquer le fût cannelé d'une colonne antique) expriment les principes fondateurs de la sculpture de Bourdelle. La verticalité est habilement contrebalancée par les courbes des bras et un déhanchement très prononcé, qui participent à l'expression rêveuse de la jeune femme.

Pénélope semble fondre en une seule personne les deux épouses successives de l'artiste. Le visage est encore celui de Stéphanie van Parys, mais le corps et l'attitude sont ceux de Cléopâtre Sevastos, jeune élève de Bourdelle qu'il épousa en secondes noces en 1910.



LA MORT DU DERNIER CENTAURE Bronze (1914)

Durant sa carrière, Bourdelle a fait preuve d'une grande prédilection pour le thème du centaure ; il en fit d'ailleurs le sujet de nombreux dessins entre 1910 et 1926. Le sculpteur représente ici Chiron, centaure réputé pour sa sagesse et ses connaissances. Il fut le maître de nombreux héros dont Achille à qui il enseigna les arts de la musique et de la guerre. Chiron meurt, blessé par une flèche empoisonnée tirée par un autre de ses disciples : Héraclès.

Au delà du mythe, Bourdelle érige le centaure Chiron en une allégorie du combat de l'esprit contre la matière mais aussi de l'artiste luttant contre les obstacles, malheureux et pourtant victorieux. La tête retombant sur l'épaule marque la résignation à sa destinée. Il meurt en pleine lutte, avec dans ses mains la lyre par laquelle il avait espéré s'élever vers l'idéal. Lorsqu'on demandait à Bourdelle pour quelle raison il l'avait représenté mourant, il répondait «il meurt comme tous les dieux parce qu'on ne croit plus en lui».

Le centaure semble avoir été réalisé pour être observé en contreplongée, ses pattes apparaissant courtes au regard de son torse. Attaché à ce que chaque sculpture soit une « architecture en soi », Bourdelle représente Chiron la tête exagérément penchée afin d'inscrire son buste dans un rectangle, accentuant par là-même l'expressivité de ce geste.

UN REGARD SUR LA SCULPTURE par François-Henri Soulié, écrivain

«Petits mortels qui m'écoutez, apprenez mon tourment : mon seul ennemi est moi-même et ma double nature. Inapte à la bestialité sans remords et à jamais exilé de l'humain accompli. Ma croupe animale me tient rivé à cette terre, tandis que mon torse n'en peut plus de tendre vers l'azur. Au bout de mes doigts gourds, ma lyre mélodieuse s'est endormie. Mes sabots trépignent, mes reins frissonnent en proie à la fureur de tous les désirs terrestres.

Que mon exemple vous fasse horreur et pitié de vous-même. Car nous sommes de la même race : nous aspirons au sublime et nous pataugeons dans la banalité. Je suis l'image de cette dualité qui vous hante. Tant que vous troquerez l'harmonie contre la barbarie, la compassion contre la violence, les centaures peupleront le monde. Et tant que vous ferez semblant de vivre, les centaures feront semblant de mourir».





1. A. Bourdelle, *Sappho*
© CIAP

2. A. Bourdelle, *Autoportrait à 60 ans* © CIAP



SAPHO

Bronze (1887-1925)

Face au théâtre, une sculpture retient l'attention : c'est Sappho, poétesse grecque du des VII^e et VI^e siècles avant JC.

Assise sur un rocher, elle semble chercher l'inspiration au travers d'une méditation solitaire. Comme *Pénélope*, le choix de Sappho traduit l'intérêt d'Antoine Bourdelle pour la figure féminine et l'Antiquité, rejointes ici par la poésie. Bourdelle commence à travailler sur cette œuvre en 1887. Il y reviendra durant près de quarante ans.

Malgré une certaine rudesse dans le traitement des surfaces, cette sculpture illustre le début de l'éloignement de Bourdelle par rapport à son maître Rodin, dont il fut le praticien. Ses formes géométrisées et simplifiées ancrent ainsi parfaitement Sappho au cœur de l'entre-deux-guerres et évoquent les œuvres « archaïques » de la Grèce antique tant appréciées par l'artiste.

Sur le rocher se détache le célèbre monogramme de Bourdelle, un A croisé d'un B couché, figurant ses initiales.

AUTOPORTRAIT À 60 ANS

Bronze (1925)

Montauban a souhaité honorer Bourdelle dès sa disparition en 1929. Ce projet ne se concrétisera pourtant qu'en 1948, avec ce rare autoportrait en bronze.

En près de cinquante années de création, Antoine Bourdelle n'a réalisé que peu d'autoportraits. Les collections montalbanaises en conservent cependant quelques uns exécutés à la plume, à l'aquarelle ou la gouache.

L'exemplaire installé dans le square Picquart a été conçu par l'artiste en 1925 pour l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs. Cette représentation du visage de Bourdelle était à l'origine un masque conçu pour tenir le rôle d'une clef de voûte au Pavillon du Livre. La sculpture, présentée sur une stèle en granit, fut inaugurée en 1954 à l'occasion de l'ouverture d'une salle dédiée à Bourdelle au musée Ingres.

En décembre 2019, Montauban honore à nouveau l'artiste en rebaptisant son musée, dorénavant «musée Ingres Bourdelle».

HOMMAGE AUX MORTS, COM- BATTANTS ET SERVITEURS DU TARN-ET-GARONNE 1870 -1871

Bronze et granit (1895-1902)

Reconnu aujourd'hui comme un chef d'œuvre, ce monument radical suscita de nombreuses controverses lors de son inauguration en 1902.

Ce monument est la première grande commande publique de Bourdelle. Il met en scène quatre personnages unis sous un immense drapeau, dont les attitudes violentes et les visages expriment les horreurs de la guerre. Bourdelle écrivait ainsi le 11 avril 1898 : « je voudrais rendre tous les soubresauts de la figure humaine avec un bras de désespoir égratignant le ciel, disant à la fois la tragédie de mourir, la lutte effrayante des derniers vœux contre ce rayon inconnu qui vient, la grande sérénité de l'autre chose que revêtent les morts ».

La sculpture appartient aux œuvres de jeunesse de l'artiste. L'expressionnisme très marqué des figures la rattache à Rodin, mais l'intégration du vide à la composition et la recherche de tension et de mouvement sont elles propres à Bourdelle. L'absence de symétrie, la déformation des corps et les lignes ascendantes figurent à merveille l'exaltation et la fougue qui emportent les hommes dans un tourbillon épique et dramatique.

UN REGARD SUR LA SCULPTURE

par Christian André-Acquier, sculpteur

« Ce formidable élan de bronze relève tout à la fois du tellurique par les forces souterraines révélées, de l'architecture par la rigueur de construction et par ses rythmes et ses registres d'une musicalité flamboyante.

Il faut souligner la présence obsédante de ce drapeau qui, de bannière en drapé, d'oriflamme en écharpe..., lacéré, ciselé, déchiré... habille le vide !

En effet, Bourdelle introduit un espace du dedans qui nourrit l'œuvre, la féconde en postulant que le vide vaut le plein. Cette œuvre épique, alimentée par le feu de l'âme, contracte ses images dans un lyrisme exaspéré qui vibre au son d'une symphonie dans une chorégraphie titanesque...

Les grandes œuvres nous invitent à les revisiter sans cesse sans lassitude avec la même émotion première. C'est bien ce que j'éprouve face à ce « chaos » de bronze, où tout pourrait exploser dans un fracas étourdissant, s'il n'y avait l'ordonnance des lignes, la respiration des masses et surtout, surtout, l'élégance du vide... »





1. Bourdelle, Le monument aux morts de la guerre de 1914-18 © CIAP

2. Bourdelle, Buste d'Auguste Quercy © CIAP

3. Bourdelle, Buste de Jules Michelet (détail) © CIAP



LE MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE DE 1914-18

Bronze et ciment armé (1921-1932)

L'imposant monument aux morts de 1914-1918 se dresse au cœur du cours Foucault, rehaussé par la perspective de l'allée centrale. Cette œuvre appartient à la seconde partie de la carrière de Bourdelle, durant laquelle il exécute de nombreuses commandes publiques.

Ce monument original est très éloigné des représentations classiques du Poilu ou de la patrie en deuil. Bourdelle a imaginé une sculpture devant un temple à colonnes contenant l'autel des morts. Unissant la Minerve antique à la figure emblématique de la Victoire, la France triomphante scrute l'horizon symbole d'avenir. Elle écoute la voix du serpent de la sagesse, placé derrière elle. Le droit est à ses côtés, bouclier figurant les Tables de la Loi, au centre duquel le combat de saint Michel contre le dragon symbolise la victoire du bien sur le mal.

Cette figure de la France est empruntée à un monument commandé pour commémorer l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917. Destiné à prendre place à l'entrée de l'estuaire de la Gironde, il ne fut jamais réalisé.

BUSTE D'AUGUSTE QUERCY

Bronze (1911)

Passionné de littérature, Auguste Quercy (1853-1899) est un félibre écrivant tous ses poèmes en occitan. Il est aussi un personnage influent à Montauban, conseiller municipal de 1888 à 1892. Ami et soutien sans vigueur les projets du *Monument à Léon Cladel* et du *Monument aux Combattants et Défenseurs du Tarn-et-Garonne*.

Après la mort prématurée du poète en 1899, Bourdelle propose de travailler gratuitement à la réalisation d'un monument commémorant la mémoire de son ami. Ce buste appartient à la série des portraits tardifs, où l'artiste abandonnant le réalisme et l'expressionnisme de ses débuts, cherche dans une forme synthétique à représenter les caractères essentiels de ses modèles. Ici, le front immense de Quercy traduit son intelligence tandis que la blouse de travail évoque sa simplicité.

MEDAILLONS DE FRANÇOIS ARAGO ET JULES MICHELET

Bronze (1885-1889)

Conçu pour le lycée de garçons (actuel collège Ingres), ces deux portraits magnifient depuis 1889 l'entrée monumentale du prestigieux édifice scolaire tout en cherchant à instruire et inspirer les jeunes élèves.

A droite, les sciences sont incarnées par l'astronome, physicien et homme d'État François Arago (1786-1853). A gauche, les lettres sont symbolisées par Jules Michelet (1798-1874), considéré alors comme l'un des grands historiens du XIX^e siècle, bien qu'aujourd'hui controversé.

Le choix de Michelet n'est pas anodin. Ce dernier avait épousé en 1849 Athénaïs Mialaret, fille d'un magistrat montalbanais. Le couple fit ainsi plusieurs séjours à Montauban en 1863. A cette occasion, l'historien rédigea dans leur demeure du 21 faubourg du Moustier le premier tome de sa célèbre *Histoire de France au XVIII^e siècle*. Athénaïs Mialaret rencontra Bourdelle en 1887 ; elle lui permit d'entrer en contact avec de nouveaux mécènes et lui commanda elle-même plusieurs oeuvres. Elle donnera de précieux conseils à Bourdelle pour les traits de son défunt mari.

HOMMAGES À BOURDELLE

Inaugurées en décembre 2019 après deux ans de travaux, les allées de l'Empereur et Mortarieu constituent aujourd'hui une large promenade en cœur de ville, menant de l'esplanade des Fontaines jusqu'au Jardin des plantes.

A l'occasion de la rénovation de ces allées, un concours de sculptures a été lancé en 2018 afin de rendre hommage à Antoine Bourdelle, le plus célèbre sculpteur montalbanais. Aux dix sculptures de Bourdelle déjà présentes en ville répondent donc désormais quatre nouvelles œuvres contemporaines. Une cinquième sera à découvrir sur la place Foch à l'issue de sa rénovation prochaine.

CORINNE CHAUVET HÉRACLÈS ARCHER

Résine et poudre de marbre (2019)

Cette reprise contemporaine du célèbre *Héraclès archer* de Bourdelle conservé au Musée Ingres Bourdelle est bien plus qu'un simple agrandissement. L'intervention de l'artiste se lit ici dans le choix de n'en retenir que la partie supérieure, conférant ainsi à l'œuvre une relecture moderne.

Alliant souci du détail et techniques résolument contemporaines, Corinne Chauvet scanne et numérise l'original en plâtre pour en restituer les moindres détails, qu'elle recouvre de poudre de marbre. A la surface de l'œuvre apparaissent une multitude de petits points dorés, clins d'œil discrets au pantographe et autres techniques de reproduction des œuvres.

Semblant surgir de terre, Héraclès et son arc monumental nous désignent la direction du Musée Ingres Bourdelle, comme une invitation à redécouvrir l'art du fameux sculpteur montalbanais.

C. Chauvet, *Héraclès archer*
© CIAP





1. E. Prouchet-Dalla-Costa, *Les flèches d'Héraclès* © CIAP

2. P. Berthaud, *La vague* © CIAP

3. F. De Faveri, *Cléopâtre* © CIAP

ÉMILIE PROUCHET-DALLA COSTA LES FLÈCHES D'HÉRACLÈS

Acier corten (2020)

Fichées dans le sol, ces impressionnantes flèches de 4,50 mètres de haut en acier corten semblent avoir été décochées par l'illustre *Héraclès archer* de Bourdelle, dont le plâtre original est conservé et exposé au Musée Ingres Bourdelle. A l'inverse de Bourdelle qui figure un archer sans flèche (ou alors juste après le tir), Emilie Prouchet Dalla-Costa a quant à elle choisi de ne représenter que ces flèches qui n'étaient que suggérées par le maître montalbanais.

Les fissures au sol rappellent la violence du jet et la puissance de l'effort produit par le héros mythologique pour vaincre les oiseaux monstrueux du lac de Stymphale. Les découpes de l'acier ainsi que les feuilles d'or qui parsèment l'empennage des flèches font référence aux plumes de bronze qui composaient les ailes de ces oiseaux. Epilogue de la sixième épreuve imposée à Hercule, ces huit flèches monumentales projettent un peu d'antique dans notre contemporain pour constituer un nouveau repère dans ce nouvel espace urbain des allées réaménagées.



PATRICK BERTHAUD LA VAGUE

Bronze, socle en lave volcanique (2019)

Cette représentation de Camille Claudel sur les allées de Montauban se fait l'écho de la rencontre de Bourdelle avec la jeune sculptrice dans l'atelier de Rodin en 1893. En valorisant cette figure symbolique de la femme artiste au XIX^e siècle, Patrick Berthaud prolonge la redécouverte de l'œuvre et de la vie de Camille Claudel, amorcée dans les années 1970.

Elle est ici habillée d'une grande robe de sculpteur et semble se cabrer comme emportée par une vague, rappelant ainsi une de ses œuvres les plus célèbres, *La Vague ou les Baigneuses*, datée de 1897-1903. Toute en déséquilibre (chute ou élévation ?), cette figure de 2,60 mètres de haut illustre la force, la fragilité et le destin tragique de cette sculptrice désormais célébrée dans la cité d'Olympe de Gouges.

Bourdelle avait été marqué par sa rencontre avec Camille Claudel, lui consacrant un poème à la fin de sa vie en 1926.



FLAVIO DE FAVERI CLÉOPÂTRE

Bronze (2019)

Cette œuvre est le tirage en bronze d'un plâtre plus ancien réalisé dans les années 90 sous le nom de *La plaine*, initialement conçue comme un « hymne à la beauté de la femme et à sa force ». En nommant finalement le bronze *Cléopâtre*, Flavio de Faveri a voulu rendre hommage à la muse et seconde épouse de Bourdelle, Cléopâtre Sévastos.

L'installation de cette sculpture sur l'esplanade des Fontaines vient consacrer un artiste qui a vécu et travaillé la sculpture à Montauban pendant plus de 50 ans et dont de nombreuses œuvres sont visibles dans l'espace public. *Cléopâtre* présente des similitudes esthétiques et structurelles avec la figure du *Mémorial de la Guerre d'Algérie* visible au Cours Foucault : la coiffure, la tenue légère en drapé qui laisse apparaître la poitrine en transparence, les bras nus, ainsi qu'une forte structuration du torse.

L'influence de Bourdelle se perçoit dans le traitement du visage et des muscles. Comme lui d'ailleurs, de Faveri s'était initié à la sculpture dans l'atelier de menuiserie de son père.

AU MUSÉE INGRES BOURDELLE

Salle 405, musée
Ingres Bourdelle
© CIAP

LA COLLECTION BOURDELLE

D'abord organisée autour d'œuvres de peinture et du fonds Ingres, la collection du musée a cependant intégré peu à peu à compter de 1883 les sculptures de l'autre enfant prodige montalbanais, Antoine Bourdelle.

Au lendemain de la mort de Bourdelle survenue en 1929, sa veuve, Cléopâtre Sévastos-Bourdelle, est absorbée par la réalisation d'un musée parisien en hommage à Bourdelle. Pourtant, dès 1930, elle exprime sa volonté d'honorer la mémoire de son mari dans sa ville natale.

Elle envoie ainsi à Montauban deux sculptures qui vont venir rejoindre la dizaine d'œuvres de Bourdelle déjà présentes dans les collections du musée : *La Tête de la France* et *la Jeune Bacchante*. L'année suivante, les quatre bas-reliefs en plâtre issus du travail préparatoire pour le décor du Théâtre des Champs Élysées arrivent à Montauban. Les donations vont ainsi se poursuivre au fil des années. Le 9 mai 1954, une salle consacrée à la sculpture de Bourdelle est enfin inaugurée.

Grâce à la générosité de la famille et des amis de l'artiste, les collections se composent aujourd'hui de plus de soixante-dix sculptures et quatre-vingt-dix dessins et aquarelles.

VISITEZ LES SALLES CONSACREES A BOURDELLE

Le projet de rénovation du musée a permis de mettre en avant la figure de Bourdelle, dont les œuvres constituent une part importante des collections. A sa réouverture en décembre 2019, le musée a ainsi été rebaptisé « musée Ingres Bourdelle » et ses sculptures se déploient désormais dans un espace plus vaste, le premier sous-sol lui étant désormais entièrement consacré.

Informations pratiques

Le CIAP propose régulièrement des visites thématiques de la collection Bourdelle. Nous vous invitons à découvrir le programme des visites guidées sur les sites internet du musée et du CIAP.

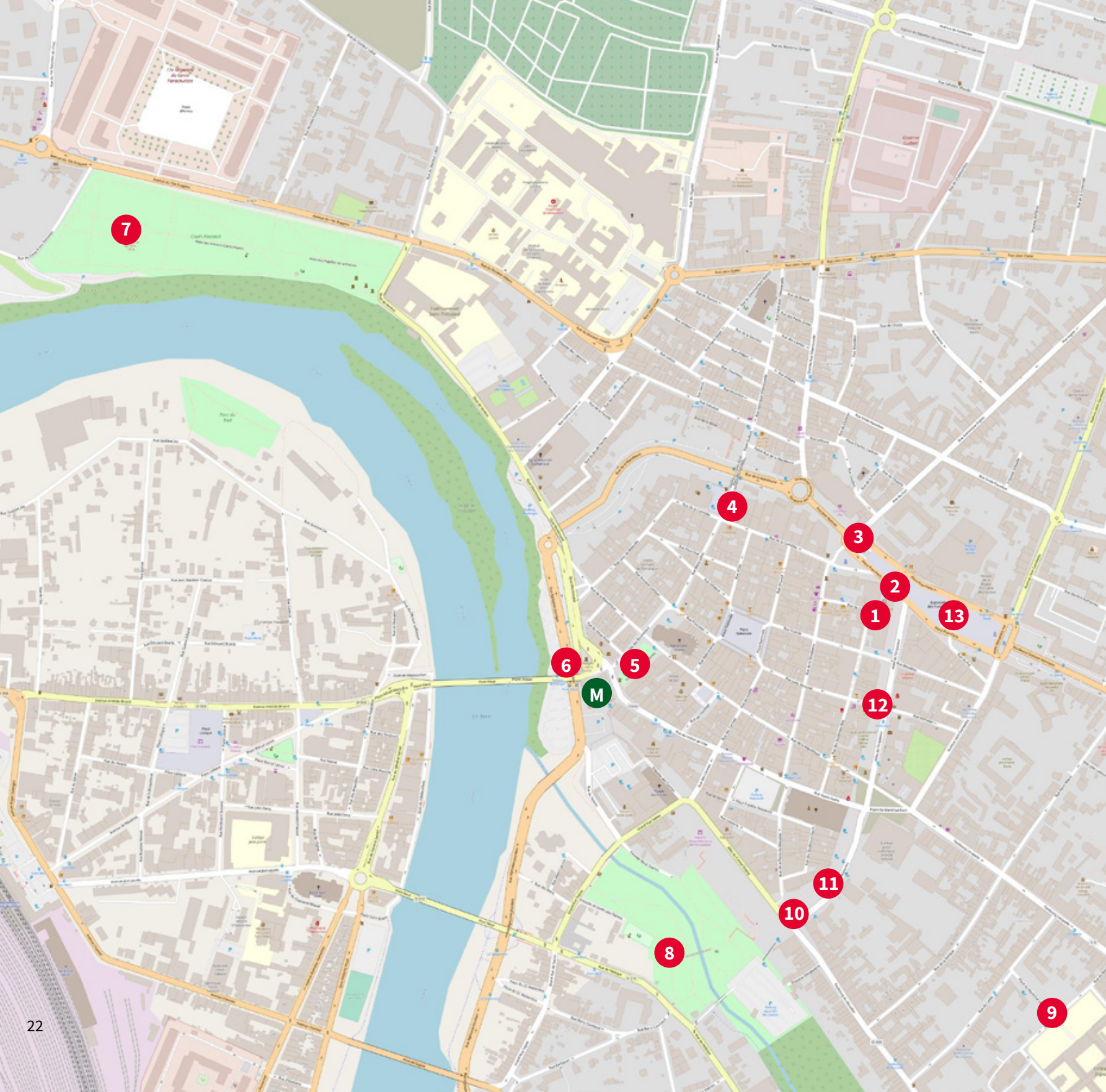
Renseignements : museeingresbourdelle.com

PARCOURS SONORE DES ŒUVRES DE BOURDELLE DANS LA VILLE

proposé par le musée Ingres Bourdelle

Sapho qui tape du pied, Pénélope qui tournoie, les sculptures de Bourdelle s'animent sous le regard attentif du musicien Bruno Izarn et du slameur Jérôme Cabot. A partir des textes du célèbre sculpteur montalbanais, tous deux ont composé un parcours sonore qui renouvellera votre regard sur les sculptures de Bourdelle installées en ville.





- 1 **A. Bourdelle, *La Victoire***, bronze (1924)
- 2 **A. Bourdelle, *Pénélope***, bronze (1906-1912)
- 3 **A. Bourdelle, *La Mort du dernier centaure***, bronze (1914)
- 4 **A. Bourdelle, *Sapho***, bronze (1887-1925)
- 5 **A. Bourdelle, *Autoportrait à 60 ans***, bronze (1925)
- 6 **A. Bourdelle, *Hommage aux morts, combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne 1870 -1871***, bronze et granit (1895-1902)
- 7 **A. Bourdelle, *Monument aux morts de la guerre de 1914-18***, bronze et ciment armé (1921-1932)
- 8 **A. Bourdelle, *Buste d'Auguste Quercy***, bronze (1911)
- 9 **A. Bourdelle, *médallions de François Arago et Jules Michelet***, bronze (1885-1889)
- 10 **C. Chauvet, *Héraclès archer***, résine et poudre de marbre (2019)
- 11 **E. Prouchet-Dalla Costa, *Les flèches d'Héraclès***, acier corten (2020)
- 12 **P. Berthaud, *La vague***, bronze, socle en lave volcanique (2019)
- 13 **F. De Faveri (1930-2020), *Cléopâtre***, bronze (2019)
- M **Musée Ingres Bourdelle**
19 rue de l'hôtel de Ville
05 63 22 12 91 / museeingresbourdelle.com

«ELLE EST TOUTE CONSTRUITE DE BRIQUES ROUGES QUI SIFFLENT DOUCEMENT (..o..o)»

Emile-Antoine Bourdelle, extrait de «la Ville», texte non daté, collections du Musée Ingres

Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous donne des clefs de lecture pour comprendre le développement de la ville au fil de ses quartiers. Si vous êtes en groupe, des visites sont disponibles toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.

Le Centre d'interprétation de l'Architecture et du patrimoine (CIAP)

coordonne les initiatives de Montauban, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des visites, expositions, conférences et animations pour les Montalbanais, les touristes et les scolaires.

Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Cahors, Figeac, le Grand Auch, Millau, Moissac, le Pays des Bastides du Rouergue, le Pays de la Vallée de la Dordogne Lotoise, le Pays des vallées d'Aure et du Louron, le grand Rodez et le Pays des Pyrénées cathares, Gaillac et Toulouse bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements CIAP

Ancien Collège,
25 Avenue de l'Empereur
82013 Montauban Cedex
Tél. 05 63 63 03 50
artethistoire@ville-montauban.fr
www.centredupatrimoine.montauban.com

**Le CIAP est ouvert du lundi
au samedi de 10h à 12h et
de 13h30 à 18h.**

Office de Tourisme

Ancien Collège
Esplanade des Fontaines
82002 Montauban cedex
Tél. 05 63 63 60 60
info@montauban-tourisme.com
www.montauban-tourisme.com

